

Journal International De Victimologie International Journal Of Victimology

Année 17, Numéro 36 - 2020

LA CRÉATION COMME LOGIQUE/STRATÉGIE DE SURVIE DANS L'APRÈS SÉISME DU 12 JANVIER 2010 EN HAÏTI

BIKA, G.¹, & DERIVOIS, D.²

¹Maître-Assistant CAMES en psychopathologie et psychologie clinique, Centre de Recherches et d'Études en Psychologie (CREP), Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

²Professeur des universités en psychopathologie et psychologie clinique. Laboratoire Dynamiques relationnelles et Processus Identitaires. (Psy-DREPI-EA7458). Université de Bourgogne Franche-Comté

Résumé : Après avoir survécu à plusieurs catastrophes naturelles potentiellement traumatisantes, comment les Haïtiens de l'intérieur et ceux de la diaspora se reconstruisent-ils dans l'après-coup ? A partir de l'analyse d'entretiens de type semi-directifs de 23 étudiants de l'École Nationale des Arts de Port-au-Prince et avec un artiste rencontré dans la rue à Jacmel, comment les artistes symbolisent-ils le séisme du 12 janvier 2010 ? En quoi la création et le processus créateur peuvent-ils être considérés comme des logiques/stratégies de survie ?

Mots-clés : *Catastrophes naturelles, traumatisme psychique, création, logiques de survie, trauma-moteur.*

Abstract : After surviving several potentially traumatic natural disaster, how the Haitians from the inside and those in the diaspora they are rebuilding in the aftermath ? From the analysis of semi-structured interviews of 23 students from the Ecole National des Arts in Port-au-Prince, and with an artist met on the street in Jacmel, how artists do they symbolize the earthquake of 12 January 2010 ? How the creation and the creative process can they be considered as logics / survival strategies ?

Keywords: Natural disasters, psychological trauma, creation, logic / survival strategies, trauma-engine.

Cet article s'inscrit dans le cadre d'une recherche financée par l'Agence Nationale de la Recherche (A.N.R.), sur la résilience et le processus créateur chez les enfants et adolescents haïtiens victimes de catastrophes naturelles, dont l'acronyme est ANR-RECREAHVI, 2010 HAIT 002 01. Dans le contexte de reconstruction durable d'Haïti suite au séisme du 12 janvier 2010, cette recherche analyse les processus de résilience et créateurs des enfants et adolescents haïtiens. Elle examine notamment le rôle de la famille, de l'école, des institutions de soin, des croyances, des réseaux associatifs, de l'Etat et de la communauté internationale dans l'émergence de ces processus. L'objectif final est de proposer des pistes pour la conception de projets dans les domaines du soin, de l'éducation, de la culture et de l'art (Dérivois, D., Jean-Jacques, R., Mérisier, G.-G., Mouchenik, Y., Clermont-Mathieu, M.-C. & Bika, G., 2011, pp. 77-80).

L'histoire du peuple haïtien est traversée par une succession de catastrophes naturelles et humaines générées par une conjonction de facteurs géographiques, humains, économiques et politiques. Ces dernières années, après les cyclones de 2004 et 2008, et les inondations aux Gonaïves, le séisme du 12 janvier 2010 a eu la particularité d'affecter toutes les catégories socioprofessionnelles de la société haïtienne. Ces catastrophes naturelles sont des événements potentiellement traumatisants, susceptibles de réactiver des traumatismes plus anciens, les premiers opérant alors tels des écrans pour les seconds.

Pour se relever, résister et survivre, le peuple haïtien a souvent été amené à créer, et à symboliser à des degrés divers, chaque fois que les calamités naturelles et humaines se sont abattues sur l'île. Qu'en est-il des artistes, qui, par définition, incarnent la créativité et la création ? Comment symbolisent-ils le séisme du 12 janvier 2010 ? Leurs œuvres portent-elles des traces d'autres catastrophes naturelles ? Ce dernier séisme aurait-il influencé leur capacité à créer ? Quelles logiques ou stratégies de survie mettent-ils en œuvre pour rebondir face à cette situation traumatique ? Comment, quand et dans quelles conditions expriment-ils ces logiques de survie ? Quel dispositif d'écoute de ces logiques de survie faudrait-il mettre en place ?

Quatre parties structurent cet article. La première est consacrée à l'esquisse de quelques logiques/stratégies de survie. Le dispositif méthodologique est présenté dans la deuxième partie. La troisième partie présente la création comme logique de survie. L'analyse des données obtenues constitue la quatrième partie. La discussion des résultats préliminaires, autour des conditions et des enjeux de la création et du processus créateur, organise la dernière partie.

I. ESQUISSE DE QUELQUES LOGIQUES/STRATEGIES DE SURVIE

Une étude sur les « logiques/stratégies de survie » (Bika, G., 2011, 2012) a été menée à partir d'une clinique des réfugiés et demandeurs d'asile. Dans le cadre de la présente recherche, ces logiques/stratégies de survie sont mises à l'épreuve de la clinique haïtienne. Une des originalités de cette étude réside dans le fait de considérer les logiques de survie sous le primat de la normalité, l'économie et l'homéostasie des survivants ayant été perturbées par la violence destructrice du séisme. Une telle approche permet de ne pas enfermer les sujets dans des nosographies psychopathologiques, mais de continuer à les considérer et les penser comme des sujets acteurs de leur devenir, et non pas comme des victimes traumatisées, passives et assistées.

Du grec « *logikê* » ou « *logos* » signifiant « *raison* », la « *logique* » est une notion polysémique, de laquelle nous retenons « *l'ensemble des formules représentant un enchaînement de propositions dans un discours vrai en tout état de cause, c'est-à-dire indépendamment de la vérité ou de la fausseté des propositions qui y figurent* » (Petit Larousse illustré, 2005, p. 640). Il s'agit précisément des processus psychologiques mis en œuvre par les sujets pour survivre aux catastrophes naturelles, processus sous-

tendus par des raisonnements ayant une cohérence relative. Quant à la « *survie* », elle désigne le « *fait de survivre, de continuer à exister* » (Petit Larousse illustré, 2005, p. 1024) après une ou plusieurs catastrophes naturelles.

Les logiques de survie se réfèrent alors à un ensemble de raisonnements ayant une cohérence interne, sous-tendant les processus psychologiques des survivants du séisme du 12 janvier 2010 en Haïti. Il s'agit en outre de la manière dont les sujets confrontés aux événements potentiellement traumatisants se reconstruisent socialement, mais surtout psychiquement dans l'après-coup des traumatismes. Ces logiques sont relativement conscientes (point de vue topique) ; elles sont susceptibles de générer des conflits au niveau des instances psychiques (point de vue dynamique) ; voire de provoquer des dépenses énergétiques importantes (point de vue économique).

Bien que ce dernier aspect ne constitue pas l'objet de cette réflexion, soulignons que l'ensemble des mouvements intra psychiques ainsi mobilisés pourrait se traduire par des troubles d'expression psychiques et/ou somatiques, normaux ou pathologiques après un temps de latence. Ces logiques ne sont donc pas envisagées comme des symptômes, au sens psychopathologique, mais comme des signes, porteurs de sens, et d'une nouvelle forme d'intelligibilité de la manière dont les sujets se reconstruisent dans les situations post-traumatiques. Notre perspective se situe alors dans la logique de la normalité, le séisme ayant provoqué des perturbations dans l'homéostasie et l'économie psychique des survivants.

Multiformes et non exclusives les logiques de survie peuvent s'intriquer les unes aux autres. Ne voulant pas en faire l'économie, un détour par l'esquisse de quelques-unes d'entre elles, contextualisées par rapport à la clinique haïtienne s'est avéré nécessaire, avant de recentrer notre propos sur la création. Les logiques de survie vont de la victimisation au silence en passant par la figure de bourreau.

I.1. La victimisation et les logiques victimaires

La victimisation est manifeste aux travers différentes formes de dépendances sociales. Dramatisation, catastrophisme, sinistrose, désespérance, voire déterminisme (avec des thèmes religieux ou mystiques) caractérisent des sujets incapables de se départir de l'assistance des associations et des organisations non gouvernementales, voire des organisations internationales. La victimisation et ses logiques émanent du sujet, de l'entourage, voire des professionnels, des acteurs de l'aide internationale, voire des Etats (Bika, G. 2011, 2012). Les logiques victimaires sont renforcées lorsque le sujet est atteint d'une maladie physique ou psychique. De Clercq, M. (2001, p.112) parle à cet effet de la « *position de malade désigné* » pour décrire la surprotection du malade par le conjoint et l'entourage. Sur le plan psychique, il s'agit d'une désubjectivation pouvant constituer un processus. Les logiques victimaires peuvent être représentées de la manière suivante : « *Je suis une victime, je dois être assisté(e)...* ».

De manière opérationnelle, le manipulateur-stratège, qu'il s'agisse d'enfants, d'adultes ou de familles, est un sujet opportuniste, éventuellement instrumentalisé, qui recherche consciencieusement toutes les failles d'un système en vue de son exploitation, afin de bénéficier des différentes formes d'aides et d'assistance en faveur des victimes.

A titre illustratif, nombreux sont les sujets qui délaissent volontairement leur village ou leur maison au profit des camps, afin de bénéficier des aides des ONG et autres associations. D'autres encore, dans une forme d'errance géographique, parcourent plusieurs villes au cours des distributions de vivres et non-vivres.

I.2. Les triomphalismes et engagements

Figures messianiques, jubilations, remerciements de divinités et conversions/reconversions religieuses caractérisent les triomphalismes. La figure du « porte-parole » (Kaës, R., 1976) traverse ces logiques. Défenseur des droits des victimes, la mission du porte-parole consiste à parler en leur nom, bénévolement, au sein d'une association, d'un parti politique, ou d'un groupe religieux. La logique

régissant ce fonctionnement pourrait se résumer ainsi : «*Je suis survivant parmi les morts grâce à/aux...Je le (les) en remercie en m'engageant...En parlant des autres, je parle aussi de moi...*» (Bika, G. 2011, 2012).

Cette logique a été renforcée par le constat selon lequel dans de nombreuses églises, les crucifix ont été les rares symboles religieux à avoir résisté au pouvoir destructeur du séisme. Il n'était donc pas rare de voir des affiches et autres graffitis indiquant : «*Jésus est la solution ...Jésus m'a sauvé*».

Quoiqu'il en soit, les premières heures après le séisme ont été marquées par un œcuménisme spontané. Il s'agit là également d'une récupération religieuse, de même qu'une instrumentalisation d'un élément cataclysmique naturel. La prolifération d'Eglises et autres associations à caractère religieux participe de cette analyse.

I.3. Les bourreaux et bouc-émissaires

Les boucs-émissaires désignent les responsables/coupables. Les figures du bourreau sont incarnées par les criminels, agresseurs sexuels, voleurs, pillards profitant des situations chaotiques, de la vulnérabilité des camps, et des personnes, souvent déjà fragilisées par des pertes multiformes, pour commettre leurs forfaits. Les boucs-émissaires sont aussi des hommes politiques, des institutions, voire l'Etat, pour n'avoir pas répondu au devoir de protection des citoyens qui incombe aux classes dirigeantes.

Sur le plan subjectif, cette logique se déclinerait de la manière suivante : «*J'ai volé, violé, pillé, détruit...* ». Dans son expression intersubjective, la logique inhérente consiste à penser que «*l'Autre est la cause de mon malheur* », ou encore : «*l'Autre est le voleur, violeur, pilleur...* ». Il en est ainsi de la théorie du complot.

Sur le plan religieux, plusieurs interprétations ont été formulées à l'égard du séisme du 12 janvier 2010 : une malédiction et un châtement divins punissant les mécréants et les populations adeptes de pratiques vodouïstes ; un signe précurseur de la fin du Monde ; un combat entre l'armée céleste et les forces sataniques ; une résultante de la pentecôtisation des églises catholiques.

I.4. La honte et les culpabilités des survivants

La « culpabilité des survivants » est pour Barrois, C. (1998, p.196) une des composantes de la souffrance post-traumatique. Les culpabilités consciente et inconsciente «*sont ressenties souvent très longtemps après les faits [...]. Elles prennent également le visage de la honte, qui en est le versant intersubjectif, dû au fait d'être aussi survivant d'entre les morts* ».

Les figures de la culpabilité, de la honte, de la lâcheté, et de l'impuissance sont associées pour n'avoir pas pu sauver ; pour n'avoir pas pu porter secours aux proches ; du fait d'être survivant parmi les morts, simplement, le sujet se disant avoir abandonné les siens ; pour avoir été violé (é), de s'être laissé (é) faire ; d'avoir été contraint à transgresser des tabous, voire des interdits fondamentaux. La logique interne à un tel fonctionnement pourrait se résumer ainsi : «*J'ai dû faire ça, sinon c'est moi qui mourrais*». Il y a ici un conflit de loyauté (Bika, G. 2011, 2012).

Honte et culpabilité peuvent être renforcées lorsque les survivants sont plus âgés, le cours « normal » des choses voulant que ces derniers quittent le monde des vivants avant les moins âgés.

I.5. L'errance

Entre errance géographique et errance psychique, cette logique serait la manifestation d'une tentative, d'une nécessité, voire d'une impossibilité de se poser. A certains égards, cette dernière perspective

pourrait être liée à la théorie de « l'indécidabilité » définie par Duez, B. (2002) comme l'impossibilité du sujet traumatisé à destiner sa pulsion. Néanmoins, dans cette logique il s'agit d'une impossibilité à choisir un lieu pour se poser, avant d'envisager un éventuel processus de reconstruction. L'errance pourrait en outre refléter une impasse existentielle, voire psychique, les sujets ne pouvant se poser nulle part.

L'errance pourrait par ailleurs être significatif d'un évitement de l'activité de penser. Se poser pouvant alors être vécu douloureusement. L'errance pourrait encore être le reflet de la logique en « ni » : « ni ici, ni là-bas, ni ailleurs », donc « nulle part » ; ou « ni ici, mais là-bas ou ailleurs » (Bika, G. 2011, 2012).

I.6. Le silence

Cette logique a été suggérée par Borlant, H. (2011). Seul survivant des six mille enfants juifs de France de moins de seize ans déportés à Auschwitz en 1942, l'auteur n'a que très récemment décidé d'en parler. Il justifie son silence par l'indicible et l'inaudible, mais aussi par la nécessité de protéger ses proches.

Que dire des sujets n'ayant pas encore exposé leur vécu, indépendamment des incitations des travailleurs sociaux ? L'hypothèse du silence comme logique de survie semble probable, soit du côté de l'inavouable, de la culpabilité ; soit du fait de l'indicible, du secret même. Une telle logique assurerait également une protection contre soi et contre les autres (Bika, G. 2011, 2012).

I.7. La résilience et la résignation

Ayant à chaque fois réussi à se relever des événements cataclysmiques, le peuple haïtien est considéré comme fondamentalement résilient. Une telle résilience relève-t-elle de la normalité ou de la psychopathologie ? Un tel questionnement permet de penser les processus de résilience à l'échelle communautaire. Tel est l'un des objectifs de la recherche en cours sur la résilience et le processus créateur chez les enfants et adolescents haïtiens victimes de catastrophes naturelles. En deçà de la résilience, il pourrait s'agir de la résignation, à laquelle serait associé le renoncement. Et lorsque les pulsions partielles ne peuvent plus être vectorisées vers des objets, l'hypothèse de la mort psychique pourrait être envisagée.

I.8. Le non-retour

Le non-retour désigne l'état de ces haïtiens de l'étranger ne souhaitant pas revenir en Haïti après le séisme, car ne sentant pas posséder des capacités et des ressources psychiques suffisantes pour supporter la violence des destructions et ses corollaires. Peut-être souhaitent-ils garder en mémoire une image idéalisée de leur pays, leur mère-patrie réelle et symbolique. Se pose alors la question d'un dispositif de prise en charge de ces Haïtiens de la Diaspora, confrontés au retour impossible.

II. METHODOLOGIE

Le dispositif à la base de cette réflexion revêt un caractère particulier, dans la mesure où il n'a pas été pensé comme tel en amont. Il ne l'a été que dans l'après-coup, au décours d'une mission effectuée en Haïti en octobre 2010, dans le cadre du lancement officiel sur le terrain de la recherche sur la résilience et le processus créateur chez les enfants et adolescents haïtiens victimes de catastrophes naturelles.

Dans le cadre de cette mission, nous devrions prendre contact avec le Bureau Haïtien des Droits d'Auteurs (B.H.D.A.), et c'est dans ce contexte qu'ont été rencontrés 23 étudiants de l'École Nationale des Arts à Port-au-Prince (ENARTS). Ces étudiants sont également artistes, et utilisent des supports aussi variés que la peinture, le chant, la danse, l'écriture, la pâtisserie. Un groupe de parole dirigé par deux animateurs a été spontanément monté, au terme d'une brève présentation des objectifs de la recherche d'une part, et l'obtention verbale de l'approbation de la participation et de l'enregistrement de

tous les étudiants d'autre part. Le groupe de parole a été organisé autour des trois thématiques suivantes :

1°)- Qu'est-ce qui pousse les créateurs à créer ?

2°)- Que représentent leurs œuvres ?

3°)- Leurs créations ont-elles été plus importantes avant ou après le séisme du 12 janvier 2010 ?

Par ailleurs, dans le cadre de la mise en place de la recherche, nous devions visiter les villes touchées par le séisme. Et c'est dans ces conditions qu'ont été croisés, de manière imprévue, un « sculpteur de rue » et son fils exposant leurs œuvres en plein air à Jacmel, le chef lieu du département du sud-est d'Haïti. Nous en avons profité pour nous entretenir avec eux.

Le corpus de cet article est donc constitué des échanges avec les étudiants de l'ENARTS, et d'une rencontre informelle avec un père de famille devenu sculpteur et son fils.

Cet article s'inscrit alors dans le cadre de ce que Latour, B. (1989) appelle « la recherche en train de se faire et de se dire ». Il s'agit d'un dispositif permettant de rendre compte du processus d'émergence et de construction des savoirs. Il offre également l'occasion d'une remise en question régulière de nos choix conceptuels et méthodologiques ainsi que des résultats partiels. L'observation de la recherche en train de se faire et de se dire est un processus continu, un dispositif trans-local et trans-temporel, qui permet de faire des liens entre ce qui se passe dans les différents lieux, moments, niveaux et étapes de la recherche.

III.RESULTATS : APRES-COUP CREATEUR ET CREATION SPONTANEE

Au de-là de la reconnaissance du séisme 12 janvier 2010 comme un événement déclencheur de l'art haïtien par la quasi totalité des 23 participants, l'entretien avec les étudiants de l'Ecole Nationale des Arts de Port-au-Prince a permis de relever des résultats relativement contradictoires :

Deux sujets ne trouvent aucune différence de l'état de l'art haïtien avant et après le séisme.

Il a été relevé une faille, voire une sidération de la capacité à créer chez deux sujets qui, en dépit de la reconnaissance d'une pulsion créatrice consécutive au séisme, se retrouvent dans l'incapacité de traduire, d'exprimer ou de matérialiser leur créativité sur des toiles. Tout se passe alors comme si l'excitation psychique découlant du fait traumatique est tellement importante qu'elle déborde les capacités de régulation du Moi. Ce constat rentre en résonance avec le modèle de l'effraction du pare-excitation décrit par Freud, S. (1920, pp.47-128).

Deux élèves artistes relèvent une baisse de la qualité de la production artistique, une mutation au profit d'une création circonstanciée, le séisme étant alors vectorisé et instrumentalisé comme un simple objet de marchandisation. Pour l'un de ces sujets, le bleu et le vert étaient les couleurs dominantes de l'art haïtien avant le séisme. Actuellement, la dominante est rouge, angoissante, tragique, et les peintures sont explicitement associées au tremblement de terre.

Dix sujets affirment avoir constaté une augmentation de la production artistique, explicitement liée au thème du séisme. Détritus, débris, décombres et morts sont ainsi peints dans un contexte cataclysmique. Pour l'un d'entre eux, au-delà de l'aspect mercantile qui sous-tend sa création, il s'agit d'une fixation de l'événement sismique dans la toile, afin de témoigner de sa puissance destructrice.

Ayant constaté l'absence de traces des séismes antérieurs à celui du 12 janvier 2010 et d'autres événements cataclysmiques majeurs dans l'art haïtien, nous formulons l'hypothèse d'une tentative inconsciente d'inscrire une trace, autant qu'une lutte contre le traumatisme de mémoire qui semble être partagé par le peuple haïtien. Paradoxalement, les rythmes et les sons sont plus gais. Il s'agirait alors d'une tentative de dépassement du désespoir. Survivants parmi les morts, ces sujets-là mettent leur vitalité au service de leur créativité, cette dernière étant considérée comme reprise possible du côté de la vie, de l'espoir ; signe d'un renversement des pulsions de mort en pulsion de vie.

L'hypothèse du Vaudou comme « art total », source d'inspiration de la création et moteur de résilience, a été soutenue par trois sujets, en dépit de la peur et de la diabolisation cultivées par

les religions chrétiennes. Dans la logique du bouc-émissaire, une cinquantaine d'adeptes du Vaudou a été lynchée après avoir été accusée de répandre une poudre vectrice du choléra.

Enfin, soulignons l'extraordinaire rencontre avec ce sculpteur et son fils. Chauffeur de bus avant le séisme, il consacre désormais son énergie à la récupération de matériaux avec lesquels sont sculptés des statuettes ainsi que d'autres objets. Il s'agit là d'une création spontanée, le sujet n'ayant préalablement aucun modèle, ni des antécédents de sculpteur.

IV. DISCUSSIONS

Dans cette partie, nous tentons de soumettre la créativité consécutive au séisme du janvier 2010 à quelques règles générales du processus créateur telles qu'elles sont définies par Anzieu, D. (1981), tout en considérant « *le travail créateur comme processus de transformation psychique et de mutation subjective* » (Brun, A., Talpin, J.-M., 2007, p.2), voire intersubjective et trans-subjective.

Dans l'avant propos de son ouvrage, Anzieu, D. (1981) soutient l'idée selon laquelle le processus créateur obéit à des lois générales, qu'il recommande de soumettre à vérification, à des ajustements, dans des domaines différents de la poïétique. Bien que décrit en cinq phases : l'état de saisissement, l'appréhension d'un représentant psychique inconscient, sa transformation en code organisateur, la donation d'un code à ce corps et l'affrontement imaginaire puis réel à un public ; il n'est pas exclu que le travail psychique de la création se fasse en deux ou trois phases.

A la suite de Lagache, l'identification héroïque est pour Anzieu, D. (1981, p.16) autant une réponse grandiose à ce qu'ont eu d'insoutenable des traumatismes anciens qu'une condition primordiale de toute action créatrice. Et si pour cet auteur l'acte créateur « requiert, comme première condition, une filiation symbolique à un créateur reconnu. Sans cette filiation, et sans son reniement ultérieur, il n'y a pas de paternité possible d'une œuvre », nous devons rappeler que l'histoire du peuple haïtien est traversée par une multitude d'événements traumatiques. En Haïti, la créativité est intimement liée à l'exil, la croyance, et au religieux. Bien que très variées, les modalités d'expression de cette créativité s'inspirent du Vodou, considéré comme la source de l'art haïtien. Cette assertion semble réductrice, des traces de rites des peuples originaires tels que les indiens Arawaks, les Aborigènes, les Taïnos, les Ciboney et Caraïbes étant perceptibles dans l'art haïtien.

Par ailleurs, Anzieu, D. (1981, p.17) opère, à la suite de Proust, la distinction entre créativité et création, et dont le « décollage » distingue l'une de l'autre.

La ferronnerie est un art unique dans le monde. Constituant une première dans l'histoire du centre de recherche du partenaire principal, le projet RECREAHVI est lui également unique en son genre. Par ailleurs, au-delà des enjeux économiques, politiques et géostratégiques, jamais au paravent la communauté internationale ne s'était autant mobilisée pour venir en aide au peuple haïtien. Le contexte général constitue en lui-même une première dans l'histoire d'Haïti. Et un symbole artistique a été porté à la présidence de la République. Des marqueurs de « décollage » sont donc multiples et multiformes. S'agissant de la reconnaissance, l'objectivité voudrait que l'on attende la fin des projets engagés.

Quant au lien avec le « travail du rêve, travail du deuil, travail de la création » (Anzieu, D., 1981, p.19), rappelons qu'un autre objectif du projet RECREAHVI concerne la manière dont les enfants et adolescents rêvent d'habiter Haïti, et d'habiter en Haïti. Cet aspect sera abordé au cours de la phase qualitative. Pour l'heure, soutenons avec Anzieu, D. (1981, p.19), que « *le travail psychique de création dispose de tous les procédés du rêve : représentation d'un conflit sur une « autre scène », dramatisation, déplacement, condensation de choses et de mots, figuration symbolique, renversement en son contraire* ».

En dépit des avis relativement contradictoires, le séisme du 12 janvier 2010 a poussé les Haïtiens à créer et à symboliser de différentes manières la souffrance et les affects massivement mobilisés. Qu'il s'agisse de la peinture, de la ferronnerie ou de ballets chorégraphiques, ces œuvres artistiques sont a

minima des tentatives de figuration, et de symbolisation des expériences traumatiques indicibles, impensables et irréprésentables.

Sur la scène internationale, les artistes du groupe Carimi se sont inspirés du passage et des effets des ondes sismiques sur les habitations pour proposer la danse « Goudou-Goudou » lors de leurs concerts. La danse est alors un autre niveau de symbolisation, comme l'ont fait avant eux d'autres artistes pour symboliser l'enchaînement des esclaves, leur révolte ainsi que leur libération. Nous pouvons également en dire autant du Vodou, des marronnages et du créole haïtien, qui constituent d'autres créations collectives pour symboliser, lutter et résister aux affres de l'esclavage et de la colonisation. Au sujet de la scène à la fois similaire et différente des écrivains antillais, Levallois, A. (1998, p.77) affirme :

« Forces de la pensée qui poussèrent des exilés -sans espoir de retour- à inventer une langue, une religion, une musique. Forces de la vie elle-même, qui des hommes et des femmes d'origine les plus diverses arrivèrent à faire un peuple ».

En outre, nous ne pouvons faire l'économie du travail de recherche ainsi que la création scientifique consécutive au séisme du 12 janvier 2010, qui résulte d'un processus créateur, voire d'un après-coup créateur, autant qu'ils constituent d'autres voies de symbolisation. La soumission du projet RECREAHVI, le fait que des numéros de revues soient expressément consacrés à la santé mentale en Haïti, la création de l'Association Haïtienne de Psychologie, sont autant d'initiatives qui sont le fruit d'une pulsion, d'une impulsion motrice, créatrice même. Cette association pourrait être considérée comme un méta cadre pour penser la pratique de la psychologie en Haïti, mais aussi pour évaluer et proposer des dispositifs de prise en charge de la souffrance psychique des sujets, en prenant suffisamment de distance avec l'illusion salvatrice, de même qu'avec la toute puissance thérapeutique.

Il s'agit en effet pour les cliniciens-chercheurs ou praticiens de prendre soin de leur propre subjectivité, de trouver des cadres de dépôt, de partage, et de symbolisation des expériences traumatiques des sujets ; mais aussi des leur ; voire d'une intrication consécutive aux traces laissées par la rencontre avec la clinique du traumatisme liée aux catastrophes naturelles, écran, souvent, de traumas anciens ; rencontre de laquelle il est difficile d'en sortir indemne.

En outre, le rapport entre « Crise et création » aurait pu être recherché en explorant avec les artistes leurs moments d'inspiration ou de création. Les résultats concernant une éventuelle augmentation de la création après le séisme du 12 janvier étant mitigés, nous nous limiterons à parler d'une forme de « création spontanée » chez ce monsieur, chauffeur de bus avant le séisme, qui s'est mis à collecter des matériaux de récupération avec lesquels il crée, avec son fils, des figurines, poupées, et d'autres objets d'art, après le séisme du 12 janvier 2010. Rebutants lors d'une première approche, des rites vaudous utilisant le même type de statuettes, il s'agirait pour le sujet autant d'une figuration de sa réalité psychique que d'une tentative de récupération d'objets internes fissurés, déplacés, ensevelis, perdus, peut-être à jamais, du fait de l'impossibilité de tout représenter, ni de tout symboliser. Et cela d'autant plus que les restes des membres de sa famille n'ont toujours pas été retirés des décombres d'un bâtiment désaffecté jouxtant le lieu d'exposition de ses créations.

CONCLUSION

Incréé, intrigue, environnement matériel et humain, choix du médium, mise en scène et en forme, ombilic et échappée, spectateur et partage, rencontre de l'incrée sont pour Roussillon, R.

(2007, p. 7-16) les principaux enjeux du processus créateurs. En effet, pour cet auteur :

« pour devenir créateur, créateur artistique, il ne suffit pas [...] d'abriter une expérience en souffrance d'appropriation subjective, d'être hanté par un fantôme en quête de sépulture, il faut en plus construire les conditions de sa ressaisie, nouer l'intrigue qui lui permettra de prendre place et sens pour la subjectivité. Le travail créatif suppose que le sujet accepte de s'engager dans la création de l'intrigue qui lui permettra de commencer à trouver [...] la forme grâce à laquelle il pourra raconter l'histoire de ce

Création d'une logique de survie

qui n'a pas eu lieu, de ce qui ne s'est pas inscrit dans une forme utilisable. Raconter ce qui n'a pas eu lieu, ce qui n'a pu être « produit » en soi, et l'accomplir dans et par cette mise en forme».

Toutes ces étapes n'ont pas fait l'objet d'une analyse. Tel n'était pas notre projet. Elles ont néanmoins la particularité de montrer les limites de cette recherche, en train de se faire et de se dire, mais porteuse d'une créativité potentielle.

A plusieurs égards, il s'agit vraisemblablement du travail du «trauma-moteur», (Bika, G., 2010, p.63) défini comme :

«un processus de transformation du traumatique, permettant des retournements passif/actif ; [Subi/agi] ; négatif/positif ; des passages des symbolisations primaires aux symbolisations secondaires, [voire tertiaires]...C'est un travail de transformation des effets dévastateurs du traumatique en leur contraire, travail porteur d'une potentialité créatrice...».

Dans cette perspective, le trauma n'est pas pensé sous le primat de la négativité, de la désorganisation et de la destruction. Notre approche permet de penser les effets organisateurs motivés par les différentes formes de désorganisations traumatiques. Les pulsions sont alors orientées vers la vie, Eros prenant le dessus sur Thanatos. Le mécanisme sous-jacent étant le renversement (retournement) des pulsions de mort en pulsion de vie.

Notes bibliographiques

- Anzieu, D. (1981). *Le Corps de l'œuvre*. Paris : Gallimard.
- Barrois, C. (1998). *Les névroses traumatiques*. Paris : Dunod.
- Bika, G. (2010). Le fantôme de son grand-père : mythe, transmissions, symbolisations. *Revue camerounaise de psychologie clinique*. Yaoundé : L'Harmattan, 2010, 47-67.
- Bika, G. (2011). *Les logiques de survie des réfugiés de guerre. Clinique de la reconstruction post-traumatique dans un pays d'asile. Contribution des méthodes projectives*. Thèse de doctorat. Lyon : Université Lumière Lyon 2.
- Bika, G. (2012). Les logiques/stratégies de survie des réfugiés de guerre. *Journal International de Victimologie*, 10(1), 21-33.
- Borlant, H. (2011). *Merci d'avoir survécu*. Paris : Seuil.
- Brun, A., Talpin, J.-M. (Ed). (2007) *Cliniques de la création*. Bruxelles : De Boeck.
- De Clercq M. (2001). Répercussions psychiatriques et psychosociales à long terme (pp 103-117). In M. De Clercq, & F. Lebigot, (2001). *Les traumatismes psychiques*. Paris : Masson.
- Derivois, D., Jean-Jacques, R., Merisier, G.-G., Mouchenik, Y., Clermont-Mathieu, M.-C. & Bika, G. (2011). Résilience et processus créateur chez les enfants et adolescents victimes de catastrophes naturelles en Haïti. *L'autre*, 12 (1), 77-80.
- Duez, B. (2002). L'indécidabilité, un modèle génétique du traumatisme. *Perspectives psychanalytiques*, 41(2), 113-118.
- Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir (pp.47-128). In *Essais de psychanalyse*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2001.
- Kaës, R. (1976). Analyse intertransférentielle, fonction alpha et groupe conteneur. *L'évolution psychiatrique*. t. XLI, 239-247
- Latour, B. (1989). *La science en action*.
- Introduction à la sociologie des sciences*. Paris : La Découverte.
- Le Petit Larousse Illustré* (2005). Paris : Larousse.
- Levallois, A. (1998). Histoire et trauma dans les récits autobiographiques des écrivains antillais. La fonction de l'écriture dans l'appropriation d'une histoire pleine de « bruit et de fureur » (pp. 75.-96). In J.-F. Chiantaretto (Dir), *Ecriture de soi et trauma*. Paris : Anthropos.
- Roussillon, R. L'incrédulité et son intrigue (pp 7-16). In A. Brun, J.-M. Talpin, (Ed). (2007). *Cliniques de la création*. Bruxelles : De Boeck.